

MESSIEURS,

AMI DE TOUT LE MONDE!

Molière, Amphitrion, Acte premier, Scêne premiere.



1783.

47



MESSIEURS,

AMI DE TOUT LE MONDE !

VOICI l'inſtant critique pour les Artiſtes, dont les travaux ſoutiennent la gloire de l'Ecole Françaiſe ! Combien de plats jeux de mots, de fades plaiſanteries, d'indécens ſarcaſmes, ne va pas enfanter la manie d'être méchant, & de dénigrer des talens auxquels on ne peut atteindre, & dont on n'a quelquefois pas même le triſte mérite de ſentir les défauts ?

Le Sallon eſt ouvert ! Anonymes, préparez-vous, le champ eſt ouvert à la ſatyre & à l'envie ! inventez des titres piquans, qui vous attirent une vogue éphémère ! Janot ! revenez au Sallon ! Garçon de bonne humeur ! donnez-nous en couplets le ſecond tome de vos réflexions joyeuſes ! Marlborough ! peut-être vous fera-t'on ſortir du tombeau pour venir juger nos Sculpteurs & nos Peintres ! peut-être ſur un air & un refrein trivial, un plat critique viendra nous chanter : *changez-moi cette tête, &c.* Pour moi qui ſuis idolâtre des Arts, & dont une longue habitude de voir de belles choſes, a peut-être épuré le goût, & affermi le tact ; je

viens avec des intentions amies & honnêtes, non pas juger les Arts, loin de moi cet orgueil ! mais propoſer avec modeſtie mes obſervations, dont les Artiſtes eux-mêmes apprécieront la juſteſſe & la ſolidité.

Envain l'on croit, à l'aide d'un froid Vaudeville, décider le ſort d'un travail de deux ans ! une épigramme, même la plus méchante, ne peut que s'émouſſer contre l'œuvre du génie. *Les Rêves de la Prêtreſſe*, n'ont que fait ſentir le mérite des réalités ; *le coup de patte* n'a pu entamer les morceaux ſur leſquels il prétendait tomber ; les critiques ſont oubliées, les Tableaux ſont reſtés.

Il eſt cependant affreux que d'habiles Artiſtes ſoient expoſés à perdre dans les Provinces, où vont les Critiques, & où les Tableaux ne peuvent aller pour les démentir, une réputation qu'ils tâchent d'acquérir au prix de tant de veilles. Si un Tableau pouvait ſe multiplier autant que ces Libelles, & paſſer dans autant de mains, le mal ſerait au moins contrebalancé. Mais le Tableau eſt dans un endroit où il eſt juſtement admiré ; tandis que l'Artiſte eſt déchiré dans un autre, ſur la foi de quelques prétendus connaiſſeurs, qui enveloppent leurs noms dans des ténèbres dont leur critique n'eût pas dû ſortir.

Combien de fois même l'Académie ne voit-elle pas des enfans ingrats tourner contre-elle des armes parricides ! & d'indignes Eléves critiquer impudemment, méchamment, des Maîtres à qui ils doivent tout ! Ils abuſent d'une certaine tournure de mots, qu'ils rapportent des atteliers, ſe donnent un ton de Juge, & déchirent ſouvent le même Tableau que leur Maître a composé ſous leurs yeux, & dont les beautés leur ont ſervi de modèles. Ou bien, par eſprit de parti, nous les voyons déni-

grer tout ce qui n'eſt pas de la maniere de leur Maître, avec un zèle, que ce Maître condamnerait en honnête homme, s'il avait la faibleſſe de l'approuver comme Artiſte & comme rival.

L'Epigraphe que j'ai choiſie rend tous mes ſentimens. Ami des Arts, je ne viens point les déſoler, ni d'une main malignement perfide, leur faire de mortelles bleſſures. Je ne viens pas non plus, par une lâche complaiſance, pallier les défauts, ni les ériger en beautés. *L'excès par-tout eſt un défaut.* Mais comme un ami vrai, en louant les vertus, tonne ſans faibleſſe ſur les vices de ſon ami; de même en louant les nombreuſes beautés du Sallon, je ſerai impitoyable ſur les productions défectueuſes qui figurent à côté des chefs-d'œuvre du génie.

Mais ſi la tâche que je m'impoſe me force quelquefois à dire des vérités dures, du moins je les dirai ſans fiel, ſans aigreur, avec décence, & ſans recourir à de mauvais calambours. L'Artiſte ne verra dans mes obſervations que l'effort d'un de ſes amis, qui ne l'afflige que pour la perfection de l'art; & qui ſouffre lui-même de ne pouvoir tout louer. Il m'accordera ſon eſtime ſans me connaître, & je ſerai content de mon travail. Entrons en matière, & pour plus grande facilité, ſuivons l'ordre du Livre du Sallon.

PEINTURES.

Nº. I.

M. VIEN.

(*Priam partant pour aller redemander à Achille le corps de ſon fils Hector.*)

Beau Tableau d'Hiſtoire, où M. Vien, ſelon ſa coutume, a ſu allier la ſageſſe à la grandeur &

à la noblesse de la composition ; mais il me paraît que l'ensemble en est froid. La tête d'Hécube est d'un beau caractère, celle de Priam ne lui céde en rien par sa noblesse & la vénération qu'elle inspire ; celle d'Andromaque, enfin, par l'abandon de la douleur qui respire dans tous ses traits, forme avec les deux autres un contraste savant & bien senti. En un mot, ce grouppe serait de la premiere perfection, si les corps qui sont d'un dessin facile, étaient moins lourds & moins roides. Les draperies sont largement peintes & jetées avec légéreté. L'Architecture est noble & d'un grand genre. Point d'embarras, point de papillotage ! l'air joue dans tout ce Tableau, on tourne autour des figures. L'accord en est doux & harmonieux. L'œil s'y repose avec délices. Mais la figure de Pâris fait tache au milieu de tant de beautés. Ce n'est pas-là le fils de Priam, du plus grand Roi de l'Asie ; c'est un pauvre Palefrenier qui sort de panser ses chevaux avec son petit bonnet rouge. Cette figure mesquinement drapée, fait une disparate choquante avec la richesse des draperies, & des meubles qui environnent Priam & sa Famille. Mais malgré ces défauts que je viens de citer, ce Tableau est le plus beau du Sallon, & de la couleur la plus chaude & la plus vraie. Il prouve que le génie n'a point d'âge.

Nº II.

M. DE LA GRÉNÉE, l'ainé.

(Les deux Veuves d'un Indien.)

Voici un beau Tableau qui nous vient de Rome, & qui donne un démenti bien fort aux Critiques ignorans, qui condamnaient son auteur à renoncer à l'histoire, & à ne faire que de petits Tableaux de boudoir. Composition belle & riche, ordonnance &

diſtribution ſages ; deſſin pur & moëlleux ; beaux caracteres de têtes ; figures ſavamment grouppées ; exécution hardie ; touche ferme , pinceau large , beaux effets ; enchaînement de lumieres bien ſenti : voilà ce que le Tableau de M. de la Grénée m'a paru réunir. Il eſt vrai qu'en général la couleur en eſt griſe , & qu'il y regne un ton un peu trop vaporeux. L'expreſſion d'ailleurs n'eſt pas celle du moment. Une Femme Indienne montait ſur le bûcher de ſon mari , avec des tranſports de joie qui annonçaient ſon bonheur ; bonheur d'autant plus grand dans cette circonſtance , qu'elle l'emporte ici ſur une rivale ! Celle-ci a l'air noble , elle devait avoir l'air radieux. Son frere a un caractere tête triſte. Autre défaut de vérité : il regrette ſa ſœur , il craint de l'aider à monter ſur le bûcher , c'eſt un contre-ſens. La famille d'une Veuve l'accompagnait en chantant & en jouant des inſtrumens, ſoit pour l'étourdir ſur le ſacrifice réel de ſes charmes & de ſa vie ; ſoit pour réchauffer dans ſon cœur un enthouſiaſme cruel , qui la portait à donner à ſon mari cette derniere preuve d'amour & de fidélité. Ici ce grouppe du frere & de la ſœur a l'air d'un mariage. Le Grand-Prêtre ſent le mannequin & eſt d'un petit caractere. Enfin en reléguant dans le coin du Tableau la Veuve qui ne ſe brûle pas & que l'on ne voit que par derriere, M. de la Grénée me paraît s'être privé d'un beau contraſte qui eût produit un grand effet. La Veuve préférée eût monté ſur le bûcher d'un air heureux & triomphant ; & l'autre eût pu voir le triomphe de ſa rivale , en donnant des marques de douleur & de déſeſpoir , qui ne ſont pas bien ſenties dans le Tableau , parce qu'en s'en allant elle a plutôt l'air de fuir un ſacrifice qui lui fait horreur , qu'une mort qui eût fait ſa gloire & ſon bonheur.

Pour ſes autres petits Tableaux, M. de la Grénée a ſoutenu dignement ſa reputation.

N° IV.

M. Vanloo.

C'eſt avec bien du regret que je place ici M. Vanloo parmi les Peintres dont les travaux ne ſont pas couronnés d'un heureux ſuccès. Son Tableau de Zéphire & de Flore eſt choquant par les couleurs vives & tranchantes qui ſe heurtent & qui fatiguent la vue. Elles ſont d'un crud au-delà de l'expreſſion. C'eſt juſtement une belle découpure ou un vaſte éventail. C'eſt un mouvement de figures ! des grouppes tourmentés & maniérés d'un fade ! . . . Je conçois que de pareils Tableaux ont pu faire dire de l'Ecole Françaiſe, qu'elle peignait tout roſe & blanc. M. Vanloo doit cependant ſe ſouvenir qu'un amateur charitable l'avertit, il y a deux ans, du défaut où il eſt tombé cette année. Son Tableau de l'Amante abandonnée, où, dans un appartement, l'Amour s'envolait par une croiſée, & ſe détachait crûment ſur un fond bleu, avait occaſionné une remarque dont il n'a pas profité. Il eſt étonnant qu'avec les modeles de Carle-Vanloo, un Artiſte de ſon ſang, manque de couleur à ce point-là ; & d'autant plus étonnant, qu'il a déja plus d'une fois mérité d'être nommé avec éloge après ſes illuſtres aïeux.

N° V.

M. Lépicié.

(*Mathatias tuant un Juif qui ſacrifioit aux Idoles.*)

M. Lépicié, vous n'êtes pas plus heureux ! Quel

ton de couleur de bois ! Que votre Mathatias eſt court, lourd, mal deſſiné ! Dites-moi où eſt ſon pied droit ? pourquoi deux hommes tués l'un ſur l'autre, quand votre titre n'en annonce qu'un ? Le ſecond contrefait donc le mort, pour ne pas ſuivre ſon compagnon ? Le côté gauche de votre Tableau renferme cependant des figures qui ſeraient belles, ſi la couleur en était plus vraie. Le deſſin en eſt aſſez pur, le caractere aſſez beau, & l'expreſſion aſſez juſte.

Pour vos petits Tableaux, on y retrouve trop ſouvent les mêmes têtes. Il y a des vérités de nature, des détails piquans. Votre déjeûné des Eleves eſt la choſe même ; c'eſt, à mon avis, votre meilleur petit Tableau de cette année. Quant à la maniere que vous vous êtes faite, je ne ſais ; mais elle me paraît d'un petit effet & bien négligée. Vos figures ſont courtes, lourdes ; & quoique priſes dans une claſſe ignoble, elles devraient avoir un caractere plus noble & mieux choiſi. Callot peignit des groteſques, & cependant Callot fut ſublime.

Nº X I.

M. Brenet.

(*Virginius prêt à poignarder ſa Fille.*)

De loin la bordure rouge de la robe de Virginie, fait croire qu'elle a déja reçu le coup mortel. Virginius a l'air d'un Satyre furieux, & la main droite de ſa fille fait un ſi mauvais effet, qu'elle paraît être une oreille d'âne, qui croît à côté de la tête de ſon pere. Ce grouppe n'eſt pas cependant ſans beauté. L'attitude de Virginie eſt touchante & naturelle, mais le deſſin n'en eſt pas correct. L'architecture eſt lourde & d'un mauvais goût ; Appius

eſt meſquin & ridiculement perché dans une colonnade dont on ne voit, dont on ne devine pas le plan, & l'étal du Boucher d'un petit genre & mal agencé.

Nº XIII.

M. DURAMEAU.

(*Herminie ſous les armes de Clorinde.*)

Compoſition pauvre, ſite mal choiſi, faux effets de lumiere, couleur ſale & ſans vérité. Clorinde n'a point de caractere, elle eſt mal deſſinée. Des bras longs & maigres, une main gauche d'enfant, & qui ſe perd dans la vapeur; un vieillard tortueux, contourné, tourmenté, maniéré, dont les jambes ſont l'arc & le baluſtre, dont le corps & la main ſont peints du même ton que le panier d'oſier ſur lequel elle eſt appuyée: voilà le Tableau de M. Durameau.

Nº XIV.

M. LA GRÉNÉE, le jeune.

(*Fête à Bacchus, ou l'Automne.*)

La compoſition en eſt aſſez riche & aſſez variée, & l'exécution aſſez facile; mais les figures n'y ſont pas d'un beau genre de proportions. Elles ſont courtes, lourdes, & ſentent le mannequin. La figure principale eſt roide & maniérée; l'attitude n'eſt ni agréable, ni naturelle, ni poſſible à garder. En général, la couleur en eſt trop griſe; il y a peu d'effets de lumiere, & l'accord n'en eſt pas bien beau. Même défaut dans ſon S. Jean-Baptiſte prêchant dans le Déſert. Il eſt mal deſſiné; le corps ne poſe point ſur les hanches, & n'eſt pas dans la proportion.

Mais ſon allégorie relative à l'établiſſement du Muſæum, rachete bien ces défauts. Compoſition agréable & riante, couleur chaude, admirables effets de lumiere, détails piquans, beau faire, touche vigoureuſe & gracieuſe en même temps; tout eſt réuni dans ce Tableau charmant, qui, bien différent des allégories ordinaires qui ſont preſque toujours froides, offre au cœur des ſouvenirs touchans, à l'eſprit des idées agréables & neuves, & au goût un modele ſavant & digne d'admiration.

Sa mort d'Adonis eſt auſſi très-bonne. La figure de Vénus eſt du plus beau choix d'attitude & d'expreſſion. Celle d'Adonis réunit, à l'élégance des proportions qui ont pu charmer la Déeſſe, la pureté & le moëlleux du deſſin qui charment l'amateur. La couleur en eſt chaude & d'une grande vérité.

N° XXVI.

M. Taraval.

(*Sacrifice de Noë.*)

M. Taraval s'eſt ici ſurpaſſé. Je crois qu'il n'a rien donné juſqu'à ce jour du mérite & de la force de ce Tableau. Il eſt ſagement compoſé; les figures en ſont belles & d'un grand caractere; la couleur eſt d'un beau ton, & la touche hardie & vigoureuſe. Il y a bien quelques défauts; mais en faveur de la maſſe du Tableau je n'en parlerai pas, non plus que de ſon petit vilain Amour tout bouffi, qui bat du tambour avec ſon flambeau.

N° XXIX.

M. Ménageot.

(*Aſtyanax arraché des bras d'Andromaque, par l'ordre d'Ulyſſe.*)

M. Ménageot, par ſon Tableau de la mort de

Léonard de Vinci, s'était imposé un grand nom à soutenir; & ses Tableaux de cette année, quoique inférieurs, ne peuvent faire tache à sa réputation. Son Tableau d'Astyanax nous rappelle Léonard de Vinci, par la sagesse de sa composition, la correction de son dessin, ses brillans effets de lumiere, & la beauté de ses caracteres de têtes, qui seraient parfaites, si elles avaient plus d'expression. Sa figure d'Ulysse n'est pas neuve; mais j'y retrouve l'Ulysse d'Homere, ce Roi fin, prudent, adroit, à l'œil pénétrant & sombre, que rien ne trompe, & qui parait lire dans les cœurs. Andromaque est froide; le linge qui enveloppe son fils, est d'un blanc qui écrase tout ce qui l'environne : mais le grouppe de la mere & des soldats est beau, les draperies légeres, & le coloris vrai, s'il étoit moins violâtre. Il y a encore une équivoque de geste. Ulysse étend la main pour ordonner de saisir Astyanax; un soldat étend aussi la main, répétition défectueuse, & je ne sçais pourquoi il l'étend. Je ne vois point le tombeau où l'enfant était dérobé par sa mere à la clarté du jour. Le site n'est donc pas assez déterminé.

Son Tableau allégorique est d'une expression un peu froide; le grouppe de la France, du Dauphin & de la Santé n'est pas beau. Le Caractere de la France & de la Santé est petit & mesquin, & le bras droit de cette derniere est trop long. Mais il a tiré le plus grand parti des Draperies qui sont magnifiques & légérement jetées; la touche est vigoureuse, le pinceau large & facile, la couleur chaude, & sur-tout le grouppe du Peuple est de la plus grande beauté, & ne peut lui seul qu'être l'ouvrage d'un grand Maitre. Touche fiere, grand caractere, vigueur de coloris, beauté de formes, sévérité de stile, ce Grouppe réunit tout. Continuez,

M. Ménageot, vous ferez l'honneur de l'Ecole Françaiſe, & je vous fais compliment, dans une allégorie froide de ſa nature, & gênante pour l'Artiſte, par une trop grande uniformité de coſtume, d'avoir laiſſé échapper un trait de génie, tel que ce Grouppe : il ſuffirait ſeul pour vous faire honneur. Un autre mérite de ce ſavant Tableau, c'eſt que les Figures des Magiſtrats ſont d'une reſſemblance frappante.

Nº XXXIII.

M. Suvée.

(*Réſurrection.*)

Je ne parlerai point de *la Fête à Palès*, dont le deſſin eſt dur & ſec ; les Figures ſont roides, & ſe détachent crûment du fond ; celle du premier plan eſt cependant fort belle, & fiérement deſſinée, mais les Animaux ne valent rien ; enfin les Draperies ſont roides & tourmentées. Je ne parlerai point du *don réciproque*, dans lequel la Figure de femme eſt courte & ronde, ſa main droite ne tenant à rien ; & celle de l'Amour maniérée, & ſes doigts entrant dans la peau de la femme : mais je parlerai de la Réſurrection & du Portrait en pied de M. Van-Outryve. La premiere réunit une compoſition ſimple & noble ; un coloris chaud & vrai, une ſcience parfaite des effets de la lumiere & du clair-obſcur, une correction & une facilité de deſſin admirables, & des Figures du plus grand caractere, telles que celles du Soldat qui eſt ſur le premier plan. Il eſt vrai que celle du Chriſt eſt d'un choix de proportions moins beau, d'un deſſin moins facile & un peu tourmenté, & que les autres Figures ſont un peu coloſſales ; mais ce Tableau peut-être eſt deſtiné à être vu de loin ou de très-haut, & de cette maniere il pourra tout réduire à ſon point de vue naturel.

Quant au portrait, s'il reſſemble autant qu'il eſt fiérement touché & largement peint, on peut le mettre au nombre des Dupleſſis, qui ſont l'honneur & l'ornement du Sallon.

N° XXXVII.

M. Vernet.

Il ſuffit de le nommer pour faire l'éloge de ſon ouvrage ; on a cependant cru s'appercevoir qu'il était plus faible ; mais ſûrement c'eſt plutôt la faute de nos yeux.

N° XXXVIII.

M. Roslin.

Draperies magnifiques, & qui font la plus grande illuſion, mais des têtes de femmes plattes & ſans effet, peintes avec du rouge & du blanc, ſouvent même peu réguliérement deſſinées ; telle eſt, par exemple, Mad. Vallayer-Coſter, dont l'attitude n'eſt pas dans la nature, & dont l'épaule gauche eſt haute & déboîtée. Voilà la maniere de M. Roſlin. Ses têtes d'Hommes renferment un peu plus de détail, mais en général ſon pinceau eſt mou, particuliérement en peignant ſes têtes de Femmes. Sa jeune fille qui s'apprête à orner d'une guirlande de fleurs la Statue de l'Amour, eſt roide, maniérée, & on voit par-tout la Statue de l'Amour menaçant. Mais ſa Draperie & ſa Gaze ſont touchées en Maître.

N° XLIII.

M. de Machy.

Toujours, toujours la Colonnade du Louvre. Ce Morceau eſt admirable, nous le ſavons, mais il faut que M. de Machy ait pour ce Morceau une

eſtime terrible & furieuſe, pour nous le donner ſans ceſſe & impitoyablement, comme il le fait. D'ailleurs, ſi d'un côté, ſa vue priſe du Pont-Neuf offre une grande vérité de nature, & de jolis détails ; de l'autre, ſon tableau eſt mou, & ſes Figures roides & négligées.

Nº XLVIII.

M. DUPLESSIS.

Que de droits n'a pas pour nous plaire M. Dupleſſis, qui, à la ſublimité de ſes talens, à la vigueur de ſon pinceau, à la chaleur de ſon coloris, à la vérité qui fait l'ornement de ſes Portraits, à la légéreté de ſes Draperies, à l'intelligence parfaite des effets & de l'enchaînement des lumieres, joint un choix de modèle ſi beau & ſi agréable ! Il n'a pas été difficile de reconnaître l'original des Portraits de M. & de Mad. Necker. Ils ſont extrêmement reſſemblans.

Nº LI.

M. BEAUFORT.

Le Duc DE GUISE chez le Préſident DE HARLAY.

Tableau peu réguliérement composé. Couleur crue, ton trop vaporeux. Le Préſident de Harlay eſt d'un très-beau caractere de tête, mais ſous ſa Draperie largement faite, on ne ſent que le mannequin. Le Duc de Guiſe a l'air d'un Gaſcon qui vient de manquer un tour de filouterie ; & ſon dépit eſt d'une expreſſion baſſe & triviale, qui fait rire. Il eſt grêle & de mauvaiſe proportion ; mais en récompenſe il a de beaux bas de ſoie blanc-bleus, qui lui collent à ravir ſur la jambe, & ſes Pages en ont d'un bleu foncé qui leur vont auſſi bien. C'eſt dommage que Draperies, Figures, acceſſoires, tout ſoit d'un crû qui fait éventail & découpure.

N° LII.

M. CASANOVA.

Qu'il peigne des Batailles ou des Payſages, on le reconnait toujours à ſa touche de Maitre. Les ſites de ces derniers ſont, cette année, d'un choix agréable & délicieux. Ses ruines ſont de la plus grande vérité ; il y regne la plus belle entente de clair-obſcur, les détails en ſont on ne peut plus piquans, & ſon fini d'un précieux qui annonce l'Artiſte ſavant & plein de goût.

N° LVI.

M. GUERIN.

Depuis ſi longtems on rend juſtice aux talens de M. Guérin, il en a fait de ſi belles preuves, qu'il pourrait ſe diſpenſer à ſon âge d'entrer dans la carriere avec des forces épuiſées qui trahiſſent ſon courage. Il eſt une borne, au-delà de laquelle il n'eſt pas permis à tout homme de génie de paſſer. On devrait ſe rendre juſtice, & ne pas faire comme les vieilles Coquettes qui ne donnent dans la dévotion, & ne quittent le monde qu'après que le monde les a quittées le premier. Les dernières Pièces de Corneille ont fait tache à ſa gloire, & c'était le Dieu de la Tragédie.

N° LIX.

M. ROBERT.

Il n'y a que des éloges à donner à cet habile Artiſte. Il eſt inépuiſable, & toujours il eſt neuf & varié. Touche vigoureuſe, pinceau moëlleux, détails ſavans & agréables, piquans effets de lumière ; compoſition toujours riche, toujours noble, toujours riante, tout eſt à lui. Quoi de mieux fait que ſon

attelier

attelier de Rome. C'eſt un Tableau de genre, auquel il ſerait difficile de trouver rien à déſirer. Quel air de nobleſſe & de grandeur prend l'Architecture ſous ſon pinceau! que ſes ruines ſont vraies? que ſon goût eſt ſevère, & ſon fini précieux!

Mais dans le Tableau de Marius aſſis ſur les ruines de Carthage, M. Robert conviendra avec moi que ſon Marius eſt d'un genre petit & meſquin. Il eſt écraſé par les ruines qui l'environnent; ce Marius était la figure principale dont M. Robert devait tirer le plus grand parti.

Nº LXXVI.

Mad. VALLAYER-COSTER.

Ses Tableaux de genre, ſont toujours dignes de figurer à côté de ceux qui lui ont mérité une réputation dont elle eſt bien digne. Ses fleurs & ſes fruits réuniſſent toujours à la plus grande vérité, la touche la plus ferme & la plus décidée. Les feuilles des fleurs ſont tranſparentes, & on en ſent, pour ainſi dire, l'épaiſſeur: c'eſt la Nature. Mais ſes figures ſont mollement touchées, lourdes, rondes, & paraîtraient dire qu'elles ne doivent pas faire le but des études de Mad. Vallayer. Sa nature morte eſt ſi belle & ſi vraie! pourquoi entreprendre la Nature vivante? Il y a des fautes de perſpective dans ſes acceſſoires, & ſur-tout dans le panier de ſa Marchande de fleurs, qui n'a point de plan, & qui parait être plutôt une groſſe & lourde guirlande qui l'environne.

Sa Cuiſiniere qui écorche une anguille, & ſa Marchande de Marée, ſont deux Tableaux que Mad. Vallayer n'eût point dû expoſer au Sallon.

Nº LXXXII.

M. Jollain.

(Le frapement du Rocher.)

Composition froide & peu agréable. Ses figures sont éparses dans son Tableau; & ainsi, presque toutes détachées l'une de l'autre, forment rarement des grouppes heureux & savans. Telles sont à la gauche toutes ces petites figures d'enfans isolés, qui sur la même ligne perpendiculaire, forment une pyramide défectueuse; mais elles ont pour repoussoir une belle & grande figure qui s'agenouille pour boire. Le grouppe de ce pere & de cette mere qui donnent à boire à leur enfant, est bien composé, & c'est le seul; encore le bras droit de l'homme est-il grêle & manqué. La figure de Moyse n'est ni noble, ni bien placée. C'est la principale du Tableau, & elle est presque sur ce dernier plan; ce qui la rend petite & mesquine.

Pour les Saisons de M. Jollain, elles peuvent si peu contribuer à sa gloire, que même, pour n'y pas nuire, je n'en dirai rien du tout absolument.

Nº LXXXVI.

M. Berthellemi.

(Maillard tue Marcel.)

Composition pleine de chaleur & de mouvement; peut-être même y en a-t-il trop; couleur chaude & brûlée, (je l'avais d'abord, pour cette raison, pris pour un Tableau de M. Doyen, qui nous donna, il y a deux ans, un Mars blessé par Diomède, du même ton;) expression forte, & peut-être un peu trop outrée; beaucoup d'embarras dans les figures, l'air n'y joue pas, & le Tableau n'est pas d'accord.

Cette Lune qui marque le moment de l'action, ne produit point d'effets de lumière, & par-là devient tache. Il était même très-possible d'en faire sentir la présence derriere les remparts, sans qu'elle parût sur l'horison, & le parti en eût été meilleur. Le dessin en est cependant correct, les effets de lumière brillans; mais, comme je l'ai dit, mal enchaînés.

N° LXXXVIII.

M. Van-Spaendonck.

Toujours lui-même, toujours vigoureux, toujours vrai, toujours gracieux, toujours rival de la Nature, il la rend jalouse des travaux de l'art & de la magie de l'Artiste.

N° LXXXXIII.

M. Vincent.

(*Achille secouru par Vulcain, combat les Fleuves du Xante & du Simoïs.*)

On reprocha, il y a deux ans, une couleur grise & blafarde, à M. Vincent, dans son combat des Romains & des Sabins; il n'est pas tombé cette année dans le même défaut. Sa couleur est chaude, sa composition pleine de feu; son Achille, voisin de Vulcain, en a les yeux étincelans; il est même si enflammé de colère & de valeur, que, quoique trop jeune & presqu'enfant, il pousse & culbute les Fleuves avec une force qui leur fait sortir les omoplates hors du dos.

L'enlévement d'Orythie est bien plus sagement composé, & cependant il est rempli d'une chaleur bien plus naturelle. Peu de figures, mais fiérement dessinées & largement peintes. La tête du Ravisseur

d'Orythie eſt du plus beau caractère, celle d'Orythie blafarde, mais gracieuſe, & d'une expreſſion touchante; enfin, celle de la Nymphe qui veut ſecourir la Princeſſe, d'une vérité de nature frapante. Le coloris eſt vrai en général, & d'une harmonie douce & ſuave.

Le Paralytique guéri à la Piſcine, renferme de grandes beautés & des défauts. La compoſition en eſt belle & bien entendue, le grouppe du vieillard & de la femme qui le ſoutient, de la plus grande beauté; mais ce Vieillard eſt d'un ton de bois, ou d'yvoire que le tems a fait jaunir. Le Sauveur eſt d'un petit caractère, & la lumière, qui part de cet Ange maniéré & tourmenté, jette ſur le Tableau une vapeur blanchâtre d'un effet déſagréable. Mais les autres figures ſont belles, & celle du Vieillard, ſur-tout, eſt d'un grand caractère, & renferme une foule de détails ſavans, & d'un très-beau faire.

Nº LXXXXVIII.

M. Hue.

Cet Artiſte ſavant paraît cette année avec bien de l'avantage. Les ſites de ſes Payſages ſont bien choiſis; ſes compoſitions quelquefois gracieuſes & animées, quelquefois inſpirant la terreur, & toujours pleines de feu; ſon pinceau large & moëlleux, ſa touche ferme, ſes détails ceux de la Nature, & ſes effets de lumière auſſi bien rendus que ſentis.

Nº CV.

M. Sauvage.

Pour M. Sauvage, c'eſt un habile enchanteur, dont les preſtiges & l'art magique ſéduiſent les yeux, & trompent juſqu'au tact, qui ne détruit pas

l'illuſion où nous plonge ſon pinceau. Que ce Tapis de Turquie eſt beau ! quelle vérité de détails ! quel fini précieux ! Que ce Caſque, ce Vaſe, ce Bouclier, que tous les objets dont ſon Tableau eſt rempli offrent de beautés de Nature ! Quelle ſcience dans l'art de diſtribuer ſes ombres & ſes lumières ! quelle richeſſe de compoſition ! tout y eſt fini, & tout y eſt d'un effet neuf & piquant.

Et ſes Bas-reliefs, ſoit qu'ils imitent le marbre, le bronze ou la terre cuite, comme ils ſont de relief ! L'œil y eſt trompé ; & la main qui s'avance, touche & ſent une ſurface plane, ſans que l'œil ſoit détrompé, & voie autre choſe que des figures de relief. Je ne crois pas que la perfection de ce genre puiſſe être portée plus loin.

N° C X.

Mad. Le Brun.

Me voici donc arrivé à l'article le plus difficile. Si je ſuis ſévère, j'aurai contre moi tous ceux qui, ſéduits par la réputation précoce de cette jolie Artiſte, croiront que l'envie ſeule lui trouve des défauts. Si je ſuis indulgent, on dira que c'eſt un parti pris de pallier tous les défauts pour ne trouver que des beautés. Je ſerai regardé comme ces témoins qu'on récuſe, parce qu'on les croit ſubornés par l'intérêt ou par l'envie de plaire ; & dans le fait, ce dernier motif ſeroit bien excuſable auprès d'une femme Peintre. Mais je ſuis vrai, je veux l'être ; louons donc les beautés, & montrons les défauts.

Le Portrait de la Reine eſt de la plus grande reſſemblance, les draperies en ſont légères ; cette ceinture de gaze eſt d'une grande vérité, mais la tête n'eſt pas peinte en Artiſte. Point d'effets de lumiè-

res contrastés avec les ombres, point de détails sentis ni rendus. C'est une surface plane, & qui ne tourne point.

Ceux de Monsieur & de Madame, au mérite d'une égale ressemblance, & des draperies peintes avec la même légéreté, & d'une manière aussi vraie, réunissent plus de travail dans les têtes, plus de science de détails; mais les corps en sont roides & droits.

Junon venant emprunter la ceinture de Vénus. Les figures me paraissent trop grosses pour un espace aussi étroit. Celle de Junon a du caractère, & son expression est juste. Mais pour celle de Vénus, elle n'est pas d'un dessin pur ni facile. Elle n'a ni corps, ni hanches, ni cuisses; le nud ne se fait pas agréablement sentir à travers la gaze qui la couvre. En un mot, pour donner un caractère doux & voluptueux à Vénus, on lui a donné une figure blafarde. Il n'y a point de sang dans sa carnation, & les membres en sont roides & lourds.

La Paix ramenant l'abondance. Caractères répétés. C'est encore un Tableau composé de deux figures, l'une brune, l'autre blonde, comme le précédent. La Brune est piquante, & d'un beau genre, & le dessin en est plus pur. Ce grouppe est beau & bien composé. Les draperies en sont jetées avec légéreté, & forment des plis larges & souples; mais la figure de l'Abondance est trop lourde & trop ronde. Le nud est l'écueil des Artistes, rien n'en cache les beautés; mais aussi, rien n'en dérobe les défauts.

Vénus liant les aîles de l'Amour. Cette Vénus est encore ronde & courte, mais c'est la couleur la plus vraie de tous les Tableaux de Mad. Le Brun. Ce ne sont pas-là les proportions sveltes & élancées de la Déesse de la Beauté, mais plutôt celles de

l'Ecole Flamande. Sûrement, en peignant les femmes nues, l'Artiste ne s'est pas prise pour modèle. Les contours en eussent été plus délicats, les caractères de têtes plus fins, & eussent bien mieux rendu celui de Vénus. En général, la carnation de ces Tableaux n'est pas belle, la couleur en est trop brillante, c'est du rose & du blanc, & cela fait un effet crud. Toutes les femmes ont du rouge, comme des Actrices. J'ai toujours oui dire, que pour qu'une couleur fût belle & vraie, on ne devait pas voir avec quoi elle était faite, & on le voit dans les Tableaux de Mad. Le Brun.

Mais voici le triomphe de l'Artiste : c'est son portrait. Il fut toujours regardé comme très-difficile de peindre une jolie femme sur un fond brillant. Madame Le Brun triomphe de cette difficulté. Sa tête se détache en demi-teinte sur un ciel très-crud, & elle n'est pas noire. Elle me rappelle l'idée de la cruche cassée de M. Greuze, dont elle a l'attitude immobile & l'expression stupéfaite & vague. Que ce chapeau est peint avec vérité ! La lumiere pénetre à travers la paille, la rend transparente, & diminue l'effet des ombres qui eussent été trop dures. Les draperies sont légeres ; l'air joue dans le satin & le fait bouffer : c'est dommage que la couleur en soit encore crue.

Me voilà donc sorti d'affaire. Si j'ai été sévere, c'est pour l'Artiste. J'ai oublié la jolie femme, pour ne songer qu'à la Femme-Peintre. Le talent de Madame Le Brun n'est pas médiocre. Son pinceau est large & assez ferme ; sa touche est souvent celle d'un maître. Le dessin & la couleur ne tarderont pas à venir ; & ce serait un meurtre, par une flaterie & une galanterie deplacées, d'empêcher un talent qui promet de si belles choses, de produire tous les fruits qu'il nous laisse entrevoir.

Nº. CXXII.

Madame GUIARD.

Voici encore une Artiste qui prouve que les Arts les plus difficiles peuvent etre cultivés avec succès par un sexe à qui le préjugé ne permet encore à présent que les grâces & la beauté.

Sans parler du portrait de M. le Comte de Clermont-Tonnerre, qui est de la plus grande faiblesse, ressemblance à part, la tête de Brizard suffirait seule pour faire un honneur infini au pinceau ferme & vigoureux de Mad. Guiard. Que le caractere en est beau! quelle verité! que de savans détails! que l'anatomie est belle & bien prononcée! quelle chaleur de coloris, & que l'expression en est juste & touchante!

Le Portrait de M. Pajou, modelant M. le Moine, réunit aussi des beautés du premier genre; mais la couleur en est noire & a presque la dureté du cuivre.

Pour celui de Mad. Mitoire, que je crois très-ressemblant, le coloris ne m'en a point paru si vrai, la carnation si naturelle, & le dessin aussi pur. La Figure est même un peu lourde & ronde, cela pourrait venir du modele.

Nº CXXXIX.

M. ROBIN.

(J. C. répand sur le monde les lumieres de la foi, par le ministere des Apôtres.)

Composition bizarre & grotesque. Sur un nuage, Dieu bien tortillé, bien tourmenté! une jambe par-là, l'autre en raccourci ne laisse voir que la plante du pied, qui ressemble à un morceau de nuée un peu noire! Et puis les Apôtres qui s'envolent, St Jean sur son aigle; St Pierre avec ses clefs sur un nuage,

& tombe la tête la premiere ; un autre si grotesquement placé, qu'il a la tête au derriere de celui qui le précède. Point de grouppes, point de couleur, point de dessin, point d'accord, point d'ensemble ! Le sujet paraît avoir été tiré de quelques Romans de Chevalerie, dont les hypogrifes & les hommes volans seraient les Héros.

Nº CXLII.

M. Wille, le fils.

(*Les Etrennes de Julie.*)

Figures lourdes, membres courts, couleur crue, ton d'éventail.

Le Déjeûné.

Beaucoup de vérité de détail. Un original, vendeur de brochures, d'un caractere grotesque, bien choisi & bien naturel ; mais la Dame lourde, ronde, & quels cheveux ! des étoupes appliquées & serrées par tampons.

Le Bouquet.

Encore des étoupes pour des cheveux ! Figure roide & maniérée ; mais des accessoires d'une grande vérité de nature, & d'un fini précieux ; & les étoffes, c'est du satin.

Quel dommage que M. Wille ne veuille pas dessiner ! c'est un meurtre. Il n'a que ce défaut capital. En général, sa couleur est d'un beau ton, il regne beaucoup d'accords dans ses Tableaux, ses compositions peu variées, & ses têtes toujours les mêmes. Vous verrez que, pouvant être un des plus agréables Peintres de genre, il restera par ses négligences de dessin, au-dessous des espérances qu'il a données.

Cléopâtre.

Mais voici un Tableau qui me rassûre un peu sur

M. Wille. Sa tête de Cléopâtre eſt d'un caractere grand & noble, le coloris chaud & vrai; mais voilà encore un bras roide & maniéré.

Nº CXLVIII.

M. Bardin.

(J. C. chez le Pharisien.)

Compoſition petite, avec une foule de Perſonnages: table environnée de Convives qui n'ont rien à manger. Point de parti, point d'effets, jour uniforme ſur tout le Tableau, ce qui le rend mou & froid. Malgré ces défauts, ce Tableau eſt, je crois, le meilleur de l'auteur, & il fera un ſuperbe deſſus de porte.

Nº CL.

M. le Barbier, l'ainé.

(Henri IV & Sully.)

Nous n'avons pas oublié le Siége de Beauvais; il nous avait donné de trop belles eſpérances, qu'à quelque choſe près, M. le Barbier n'a pas mal ſoutenus cette année. Son Tableau ſerait irréprochable, ſi à la pureté & à la ſévérité du deſſin, à la belle ſimplicité de la compoſition, & à ſes beaux caracteres de têtes, il eût joint un coloris plus chaud, plus vrai, & ſi ſon Tableau n'eût pas trop fait l'éventail. Ses Figures de lointain, ſont de petit genre. La partie du Payſage lourde & négligée; & nous ne pouvons ſavoir gré au Peintre d'avoir changé le lieu de la Scêne d'une action auquel le Poëte nous avait accoutumés. Cela donne au ſujet du Tableau un air étranger, qui déroute ceux qui croient le connaître.

Ses deſſins ſont pleins de feu, d'eſprit & de grands effets. M. le Barbier poſſede à merveilles ces qualités ſi néceſſaires. Pourquoi n'eſt-il pas le même quand il peint, que quand il deſſine?

Nº CLVIII.

M. de Bucourt.

Ses petits Tableaux ſont toujours charmans : effets de lumiere piquans, touche hardie, fini du précieux le plus ſéduiſant, tout ſe joint au faire le plus agréable & ſouvent très-ſavant. Sa Halle renferme des vérités de détails ſans nombre, & ſûres de plaire ; mais toutes ſes maiſons ont l'air de tomber. Au reſte, il ſerait cruel de traiter ſévérement un Artiſte eſtimable, qui a donné de ſi belles preuves de ſes talens. Quel eſt celui qui eût fait d'auſſi charmans Tableaux, après avoir perdu une épouſe aimable & chérie, qu'il a poſſédée ſi peu de tems ? Je m'étonne même que l'Artiſte ait pu être aſſez maître de ſa douleur, pour donner encore à ſon Art des momens ſi bien employés.

Nº CLXII.

M. David.

(La douleur & les regrets d'Andromaque ſur le corps d'Hector, ſon mari.)

Compoſition noble, ordonnance impoſante, couleur chaude, bel accord. On y reconnait l'Auteur de Béliſaire. Le jour qui regne dans le lieu de la ſcêne, eſt bien un jour triſte & funèbre, qui nous fait friſſonner & partager l'état d'Andromaque. Cette Princeſſe eſt belle ; ſa douleur eſt bien exprimée, mais peut-être fut-elle plus déſolée. Le corps d'Hector eſt fiérement deſſiné, & d'un beau ton ; mais M. David n'aurait il pas un peu outré la dégradation qu'éprouve un cadavre, en lui faiſant une poitrine ſi élevée, & une anatomie ſi fortement prononcée ? Ce ne ſont que des queſtions que je fais. Andromaque n'eſt-elle pas un peu lour-

de ? les draperies un peu tourmentées ? l'enfant n'eſt-il pas froid, & ſa main qu'il appuie ſur le ſein de ſa mère eſt-elle digne du pinceau de M. David ? Les bras d'Andromaque, ſur-tout celui qui eſt étendu ſur le lit funèbre, n'eſt-il pas un peu roide & monotone. Je demande pardon à M. David, ſi je ſuis ſi rigide ; mais on traite le génie bien différemment du talent médiocre, à qui on paſſe les défauts, parce qu'on n'y trouve que de faibles beautés. Son Tableau eſt un des plus beaux du Sallon, ſon pinceau eſt large, ſa touche ferme & auſſi ſévère que ſon goût. Rien n'eſt plus près du bel antique.

Nº CLXVI.

M. RENAUD.

(*Perſée délivre Andromède.*)

Compoſition froide & uniforme. Couleur griſe & blafarde. Perſée eſt grêle & de mauvaiſe proportion, & toutes les figures qui ne ſont cependant pas ſans expreſſion, ſont preſque toutes ſur le même plan.

Mais l'Education d'Achille par Chiron eſt de toute beauté. Compoſition riche & grande avec deux Perſonnages. Deſſin, coloris, expreſſion, accord, touche mâle, détails ſavans, contraſte brillant & bien rendu, tout eſt réuni dans ce Tableau. Que le Centaure eſt fiérement deſſiné & rigoureuſement peint ! comme ſes muſcles ſont ſentis & prononcés ! quel caractère de tête grand & plein de feu ! qu'Achille eſt noble & intéreſſant ! quel beau choix de proportions ! quelle pureté de deſſin ! quelle régularité de formes. C'eſt dommage que la tête ſoit un peu trop jeune pour un corps ſi bien proportionné ! M. Renaud, vous vous êtes ſurpaſſé, & ce Tableau peut figurer à côté des meilleurs du Sallon.

Nº CLXXIX.

M. Taillasson.

Naiſſance de Louis XIII, qui a l'air de la naiſſance de Henri IV. Le Tableau eſt bien composé, point d'embarras, point de confuſion, les plans bien diſtincts & bien choiſis; ſi la couleur était moins griſe & le ton moins vaporeux, on n'aurait plus qu'à admirer la beauté des caractères, l'élégance & la correction du deſſin, ainſi que le pathétique de la ſituation.

Mezence a un grand caractère, mais il règne trop d'embarras dans la compoſition. L'Artiſte n'a point pris de parti, tout y eſt égal, point d'effets & preſque pas de couleurs. Le deſſin en eſt ſec & dur, cependant l'impreſſion qui y règne fait oublier ces défauts, & fait de ce Tableau un ouvrage encore paſſable.

Nº CLXXXV.

M. Julien.

(*Triomphe d'Aurélien.*)

Ce n'eſt pas celui de M. Julien. On peut lui reprocher de la confuſion, un pinceau mou, une couleur froide & point d'effets. Ce Triomphe reſſemble à tout. Regardez comme les figures d'Aurélien, de Zénobie & de ſon Fils, forment une mauvaiſe pyramide! le char n'eſt pas ſur le plan de la porte, il a fait un grand détour pour arriver où il eſt. Je doute même qu'il ait pu paſſer par la porte, qui n'eſt point en perſpective, & qui eſt d'un petit genre d'architecture.

Nº CLXXXXV.

M. DE MARNE.

(Une Vache avec ſon Veau.)

Ce Tableau eſt expoſé trop haut, ce qui fait que la tête blanche du veau fait une grande tache ſur l'épaule noire de la vache; ce qui eſt d'un effet très-déſagréable.

(Attaque de Huſſards.)

Charmant Tableau, grand effet, mais beaucoup d'incorrections de deſſin, qui lui donnent un air de reſſemblance avec les batailles de M. Caſanova.

(Marché d'Animaux.)

Supérieur au précédent par la couleur, mais on déſirerait que les animaux fuſſent touchés avec plus de fermeté, & ne fuſſent pas couverts de coton, comme ils le ſont dans tous ſes Tableaux. Celui du bac ne mérite que des éloges; c'eſt un de ſes meilleurs. Mais quand il peindra des ruines, qu'il ne paſſe pas bruſquement des tons roux, aux tons jaunes & verds, ce qui fait crud; qu'il indique mieux ce qu'il veut faire, en un mot qu'il conſulte les charmans Tableaux de M. Robert. D'ailleurs, M. de Marne nous rappelle avec ſuccès la belle couleur des Flamands dans ſes clairs obſcurs.

Nº CCVIII.

M. NIVARD.

Sa vue du Château & Village de Maupertuis offre des beautés de détails très-piquantes. Sa touche eſt ferme, & ſa couleur vraie, mais l'enſemble en eſt froid, parce qu'il eſt trop nature, c'eſt-à-dire, trop régulier & trop monotone. C'eſt la faute du ſujet.

SCULPTURES.

N° CCXIX.

M. Caffiéry.

(*Molière.*)

Modèle en plâtre, où l'Artiste, à force de vouloir donner à Molière le regard du génie, a fini par lui donner en effet un air égaré, étonné, & qui tient de l'effroi. Jean de Rotrou, est d'un beau style, son caractère est beau, & les draperies jetées avec légéreté.

N° CCXXIV.

M. Bridan.

(*Vauban.*)

Style faible, petite manière, figure maigre & manquée.

N° CCXXV.

M. Gois.

Que d'éloges ne mérite pas cet habile Artiste! Son projet de Piédestal obtient les suffrages des Connaisseurs qui en désirent l'exécution. Ses modèles en cire sont d'un piquant, d'un fini qui séduisent & qui étonnent. Que d'esprit dans ces petites compositions! que de délicatesse & d'art dans ce travail!

N° CCXXXIV.

M. Julien.

(*La Fontaine.*)

On ne peut que désirer une exécution qui réponde à l'idée que ce modèle donne de son auteur. C'est la Fontaine, il respire. Son air de franchise &

d'ingénuité eſt dans tous ſes traits. Cette figure eſt ſans contredit la plus belle de toute. Son Berger qui tue un ſerpent, eſt un bas-relief du plus grand mérite, ſoit par la beauté du ſtyle, ſoit pour la vérité & la force de l'expreſſion, ſoit enfin par les détails les plus ſavans.

Nº CCXXXVIII.

M. LE COMTE.

Le Buſte de la Reine eſt un marbre ſuperbe, qui joint à la reſſemblance la plus parfaite, l'exécution la plus brillante & la plus ferme. Ce Buſte eſt vrai, c'eſt la nature, le marbre même ſemble reſpirer.

M. Houdon ſoutient ſa renommée avec ſuccès.

Nous connaiſſons déja le Catinat de M. de Joux.

Nº CCLXV.

(*Monteſquieu.*)

Belle Figure, d'un ſtyle grand & ſévère, & d'une exécution vigoureuſe & ferme. Le marbre eſt coupé franc, & les draperies ſont légères & pleines de vérité. Le caractère de tête eſt noble, & renferme des détails très-ſavans. Nous en vîmes le modèle il y a quatre ans, il mérita déja les éloges des Connaiſſeurs, & déſarma la critique; mais l'exécution lui donne encore un mérite bien ſupérieur.

Pour Achille, il me paraît lourd, maniéré, & ſon bras droit eſt court, roide & caſſé. Le ſtyle en eſt faible, & les proportions ne ſont pas d'un beau choix.

FIN.





